



Un conte tous publics
à partir de 10 ans
Librement inspiré
des **Voyages de Gulliver**
de **Jonathan Swift**
et réécrit pour le théâtre
par **interprètes**
de **l'Atelier Catalyse**
Mise en scène par
Madeleine Louarn
et **Jean-François Auguste**

Gulliver

le dernier voyage

Avec les interprètes de l'Atelier Catalyse

Manon Carpentier

Jean-Claude Pouliquen

Tristan Cantin

Christelle Podeur

Guillaume Drouadaine

Sylvain Robic

et

Création plastique: **Hélène Delprat**

Lumière: **Mana Gauthier**

Costumes: **Clémence Delille**

Musique: **Alain Mahé**

Dramaturgie et ateliers d'écriture:

Leslie Six et **Pierre Chevallier**

Toutes les œuvres graphiques
sont d'Hélène Delprat.

Couverture

*Chanson de geste pleine de héros épiques
qui forcent l'admiration* (détail), 2013

Pigments et liant acrylique, crayon de couleur
et gouache sur toile

160 x 180 cm

© Hélène Delprat, Adagp, Paris, 2021.

Courtesy de l'artiste

et de la Galerie Christophe Gaillard

Poursuivre le chemin commencé il y a 30 ans

En 1990, nous avons mis en scène le quatrième chapitre des *Voyages de Gulliver* «Chez les Houyhnhnms» qui raconte la découverte d'une société de chevaux civilisés, où la place des bêtes incultes est tenue par des humains. Cette transposition était pour nous une manière de poser la question de ce qui fait un humain. C'était aussi une manière de parler de handicap, d'interroger la place qui leur est faite et l'humanité que la société leur prête. La grande force de Swift est d'aborder des questions intemporelles et de nous permettre d'y voir des ramifications contemporaines.

Pour cette nouvelle création nous adapterons le troisième voyage de Gulliver, «À Laputa, Balnibarbi, Glubbudrib, Luggnagg et au Japon». **Swift y interroge nos fragilités collectives et nos fragilités individuelles. Il nous parle de peur de la fin du monde et de la conscience de la mort. Il questionne nos réponses sociales et personnelles, nos réactions irrationnelles, nos utopies, nos maladresses et nos éternelles contradictions.** Il faut lire *Les Voyages de Gulliver* comme des contes philosophiques.

Un conte tous publics

Adapter ce voyage de Gulliver au théâtre nous permet de construire une histoire qui puisse s'adresser à chacun: de nos jours l'appréhension du changement climatique (disparition de la planète Terre) concerne à la fois les enfants, les adolescents et les adultes. De même, les questions de la mort et de ce qui peut ou non être dépassé dans notre condition sont des questions éthiques qui nous touchent tous. Pour cela, nous sommes convaincus de la nécessité d'une forme qui puisse s'adresser à tous: un conte à la fois philosophique et initiatique où la fiction est totalement revendiquée, tout comme l'in vraisemblable, le bizarre et le déraisonnable; un conte où imaginaire et humour donnent toute leur force à la dimension tragi-comique de notre temps et de notre condition.

« Concevoir une vraie utopie, brosser, avec conviction, le tableau de la société idéale, il y faut une certaine dose d'ingénuité, voire de niaiserie, qui, trop apparente, finit par exaspérer le lecteur. Les seules utopies lisibles sont fausses, celles qui, écrites par jeu, amusement ou misanthropie, préfigurent ou évoquent les *Voyages de Gulliver*, Bible de l'homme détrompé, quintessence des visions non chimériques, utopie sans espoir. Par sarcasme, Swift a dénié un genre au point de l'anéantir. »

E.M. CIORAN,
Histoire et utopie



Sunday Morning with a dandy, 2015
Courtesy Galerie Christophe Gaillard

Swift écrit pour un monde en plein bouleversement

« L'objet que je me suis principalement assigné est de tourmenter le monde plutôt que de le divertir »

JONATHAN SWIFT, 1725

Ce livre, que nous lisons souvent comme une fantaisie pour enfants, est une satire acide de son temps. Swift, que certains considèrent comme le plus grand satiriste de langue anglaise, attaque toutes les élites du Royaume-Uni : aristocrates oisifs et tyranniques, politiciens corrompus, religieux hypocrites ou inventeurs mégalomanes.

Les Voyages de Gulliver dresse le portrait métaphorique des tensions de son époque. Une époque troublée, marquée par les débuts de la révolution industrielle, les guerres en Europe, les modifications sociales liées au capitalisme naissant, les bouleversements de conscience entraînés par la science... Une époque incertaine, où personne ne sait dans quel sens va pencher le monde. Cela ouvre la porte à toutes les utopies, scientifiques ou politiques. Swift écrit pour confronter ses contemporains à ce qu'ils vivent. Son époque fait franchement écho à la nôtre : monter le troisième chapitre des *Voyages de Gulliver* permet d'affronter quelques-uns des problèmes les plus actuels de notre temps.

Swift et Catalyse : « Entrer en rêve »

La situation de handicap des interprètes de Catalyse croise les questions posées par Swift : l'expérience particulière qu'ils font de leurs propres limites, la frontière parfois poreuse qu'ils vivent entre réel et imaginaire, leur manière de ne pas correspondre aux critères contemporains de l'efficacité, tout cela crée un terrain pour la réappropriation de l'univers de Swift par les acteurs de Catalyse. Par ailleurs, les acteurs de Catalyse ont comme chacun de nous cette part d'inaccessible, cette liberté obscure, ce

quelque chose de secret qui échappe. Par leur handicap, peut-être portent-ils plus que nous un endroit d'inconnu, un inconnu profond face à ce qui semble définir nos sociétés modernes fondées sur la rationalité, la foi en le progrès et la mécanique efficace et transparente du capitalisme.

Il ne s'agit pas pour nous d'une adaptation classique des *Voyages* mais de faire se rencontrer l'univers de Swift et celui des acteurs de Catalyse, de déployer leur propre part d'irrationnel et de fantastique, pour tailler une histoire et des figures à la hauteur de leur originalité – et pour, peut-être, trouver cette liberté que nous offre l'imaginaire quand nous cherchons dans l'enfoui, l'énorme et le contradictoire.

Le langage chez Swift est chahuté, il invente un vocabulaire inédit, plein de sons et de non-sens. C'est donc aussi à travers une recherche autour du langage, d'un rapport décalé à la langue que les acteurs de Catalyse pourront entrer dans l'univers de Swift, allier leur imaginaire au sien, se faire auteurs. Par un travail d'écriture et d'improvisations, nous chercherons à les faire « entrer en rêve ».

Swift a vécu dans une époque où la transformation du monde était palpable et où le doute et l'inquiétude s'infiltraient partout, en même temps que le siècle inventait de nouvelles formes. Cette fantasmagorie fera de toute évidence échos aux tremblements de notre époque actuelle, balançant entre le désir de revenir en arrière et la peur et l'espoir de la transformation.

Pour accompagner les acteurs de Catalyse dans cette plongée swiftienne, l'artiste peintre/plasticienne Hélène Delprat habillera l'espace scénique d'œuvres plastiques et de toiles peintes originales créées spécialement pour le spectacle. **L'art d'Hélène Delprat est le règne de rêves extravagants, impénétrables : un cortège de surprises, de sidérations, de démesures et d'inquiétantes fictions. Cette rencontre triangulaire entre Hélène Delprat, Swift, et les acteurs de Catalyse se conjugue avec une éclatante pertinence.**

Un processus de travail innovant : un travail d'écriture avec les acteurs de Catalyse



Ce spectacle marque une nouvelle étape dans la démarche de la compagnie pour mettre les acteurs de Catalyse au centre de la création. Pour la première fois, dans *Gulliver*, les acteurs de Catalyse seront les auteurs de leurs propres textes.

Travailler sur l'œuvre de Swift, sur son pouvoir d'évocation nécessite de creuser la question du langage. Dans ce sens, nous avons cherché à ce que les acteurs expérimentent l'écriture, deviennent auteurs de leurs textes, de leur partition scénique, pour faire se rencontrer leur univers et celui de Swift. À partir de ce rapport décalé à la langue peuvent alors se créer des chemins entre la fantaisie de Swift et celle des acteurs, pour allier leur imaginaire au sien.

Pour cette recherche, les mondes créés dans les *Voyages* sont une grande source d'inspiration : inventions pour améliorer l'humanité, revendications politiques, blagues scatologiques. Les thèmes sont nombreux et réjouissants. Les ateliers d'écriture que nous menons depuis plus d'un an maintenant ont révélé un sens de la littérature, une singularité de style, et un imaginaire fort que chacun des acteurs s'est efforcé de développer et de mettre en mots.

Un conte philosophique sur la folie du monde moderne

Dans ce voyage Gulliver traverse de multiples pays aux habitants et aux mœurs étranges et folles. C'est un conte touffu aux allures brouillonnes, mais qui construit un chemin de pensée claire: il veut nous confronter à la conscience de notre mortalité, et à ce que la peur de mourir provoque d'irrationnel même sous les abords les plus scientifiques. Les mondes qu'il décrit, alors, nous rappellent certaines facettes du nôtre.

Laputa, la tyrannie de l'abstraction

Gulliver découvre d'abord l'île volante de Laputa. Cette île est le siège du gouvernement d'un vaste royaume. Gulliver y rencontre le roi et sa Cour: mais tout est étrange. Le roi et ses nobles ne s'occupent que de mathématiques, d'astronomie et de musique. Tout le reste n'a pour eux aucune valeur. À tel point qu'ils n'ont plus aucun rapport avec leur corps ou le réel: ils marchent, absolument perdus dans leurs pensées, et ont besoin de domestiques pour les réveiller en leur tapant sur la bouche quand ils doivent parler, sur les yeux quand ils doivent voir, sur les oreilles quand ils doivent entendre. Ils mangent des aliments taillés en forme d'instruments de musique, s'habillent selon des formes géométriques. La seule chose qui les angoisse est la santé du soleil. Ils craignent en effet une explosion solaire qui détruirait la Terre, alors ils essaient inlassablement de calculer la date de cette explosion – sans chercher aucun moyen d'y remédier.

Ces nobles savants vivant dans les hautes sphères ont l'air inoffensif mais se révèlent de terribles tyrans. L'île volante qui les héberge est à la fois leur demeure et leur arme: en cas de révolte ils n'hésitent pas à la déplacer au dessus des rebelles et à les bombarder de pierres, à les priver de soleil, voire à les écraser purement et simplement sous le poids de leur île. Un État qui écrase littéralement sa population, des horreurs réelles commises au nom de grandes idées abstraites.

Swift dessine un des horizons de notre modernité: la dictature en habits de raison.

Balnibarbi, les ruines du progrès

À Laputa, Gulliver n'est d'aucun intérêt pour ces savants tyranniques. Et il faut bien dire qu'il s'ennuie ferme. Il choisit donc de descendre à terre, guidé par Munodi, un noble réputé un peu faible d'esprit. Arrivé au sol il découvre un pays en ruine. Les maisons ne tiennent pas debout. Rien ne pousse dans les champs. Les habitants sont vêtus de loques, ont l'air affamé et malade. Il découvre petit à petit les raisons de cette misère: elle est le fait d'une grande révolution technique qui ne vise rien moins que l'amélioration totale de la condition humaine et la maîtrise parfaite de la nature. Cette grande révolution, impulsée par quelques ingénieurs rassemblés en Académie des Planificateurs exige de liquider toutes les techniques et tous les savoirs des ancêtres pour tout réinventer, et s'affranchir enfin des limites imposées par la nature. Mais rien ne fonctionne et la situation des habitants ne fait qu'empirer.

Swift nous montre un monde détruit par l'envie de progrès technique et par le rêve de maîtrise. Ce qu'il devinait des possibilités de la science et de la folie qu'il voyait dans les yeux des apôtres du progrès est devenu une réalité aujourd'hui: empoisonnement des eaux, réchauffement climatique, agriculture intensive, appauvrissement des sols. Et pour autant, rien ne doit être remis en question. Si les abeilles meurent il suffira de fabriquer des robots pour les remplacer et si les forêts brûlent nous inventerons des usines à oxygène.

Swift renvoie encore une fois à notre époque, pointant le fanatisme désespéré de ces ingénieurs qui refusent toute remise en question et mènent le monde vers sa fin.

L'Académie, le délire en langage mathématique

Gulliver veut comprendre. Il se rend donc à l'Académie des Planificateurs rencontrer ceux qui mènent cette grande révolution. Il y découvre une bande aux allures de déments, tous affairés à de grandes inventions pour changer l'humanité : pouvoir extraire les rayons de soleil des concombres ; construire une maison par le toit ; inventer une machine capable d'écrire des livres ; retransformer les excréments en aliments ; mélanger le cerveau de deux personnes qui ne sont pas d'accord pour réussir à trouver un juste milieu...

Ces Planificateurs pour le moins mystiques sont convaincus de l'absolue nécessité de ce qu'ils font et cherchent à convaincre Gulliver du bien-fondé de leur recherche.

Cette visite comique et absurde dépeint des personnalités mégalomanes, obsédées par leur réussite individuelle au point de ne plus penser à l'utilité collective de leur action. **Dans un monde où la course à l'innovation a remplacé toute réflexion sur la nécessité réelle de ce qui est recherché, cette Académie résonne comme la caricature prophétique de la Silicon Valley et de tous les start-upers de notre époque.**

Glubdubdribb, le fantôme des origines

Gulliver fuit l'Académie pour éviter de devenir cobaye d'une énième invention. Il arrive alors à Glubdubdribb, île gouvernée par un Magicien capable de faire revenir des fantômes. C'est l'occasion pour Gulliver de faire revenir deux grandes figures de l'Histoire : Brutus, le célèbre assassin de Jules César ; et Napoléon I^{er}. Gulliver discute avec ces deux grands personnages de ce qu'est l'histoire, la tyrannie, la liberté... Cette discussion l'amène à se questionner sur ses propres origines. D'où vient-il ? Qui sont ses parents ? Les deux fantômes essaient d'aider Gulliver mais ne font qu'approfondir son angoisse jusqu'à une crise. Et s'il était impossible de savoir réellement d'où l'on venait ?

Réflexion sur nos racines, à la fois collectives et individuelles, l'île de Glubdubdribb interroge notre identité et notre héritage.

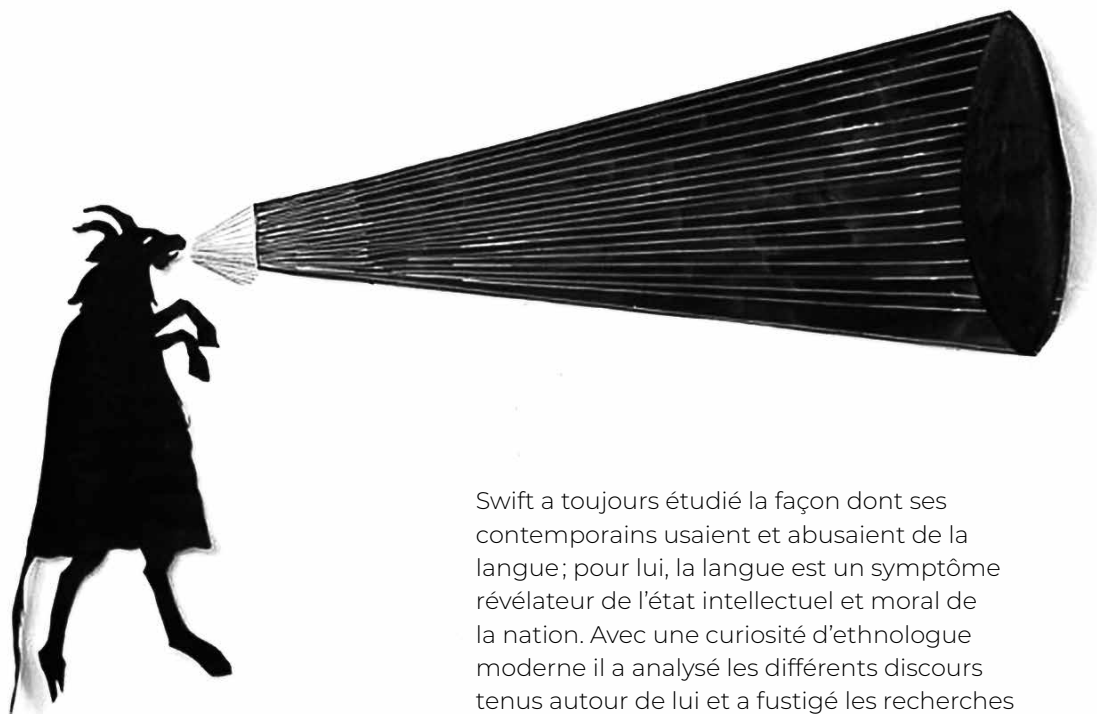
Luggnagg et la Maison des Pauvres Immortels, peut-on être heureux en se sachant mortels ?

Mais le voyage de Gulliver ne s'arrête pas là. Il l'amène à Luggnagg, un pays apparemment normal, mais où une infime partie de la population naît immortelle – les Struldbuggs. Cette découverte enthousiasme Gulliver au plus haut point. Il imagine comment serait sa vie s'il pouvait enfin s'affranchir de la mort : en apprentissage éternel, il deviendrait avec ses pairs immortels la sagesse toujours vivante de la nation. Ensemble ils permettraient d'éviter les folies coutumières des hommes, d'entrer dans une ère de prospérité et de paix encore inconnue. Face à son récit, ses hôtes mortels de Luggnagg explosent de rire et l'emmènent à la Maison des Pauvres Immortels, où vivent les Immortels mis au ban de la société. Gulliver y découvre ce que sont ces immortels : d'éternels vieillards, pour qui la décrépitude n'a pas de fin. Le conte se clôt sur une pensée du voyageur : « Il serait bon que je pusse emmener un couple de Struldbuggs dans mon pays, afin d'armer mes compatriotes contre la peur de mourir. »

Cette dernière étape du voyage de Gulliver porte la signification du conte de Swift. Après avoir rencontré des tyrans hors sol angoissés par la fin du monde et des ingénieurs cherchant à dépasser la condition humaine et ses fragilités, Swift nous confronte à la conscience de la mort.

Il nous y confronte parce qu'elle est ce qui définit notre condition d'être humain, la fragilité que nous portons tous collectivement et individuellement. Il nous y confronte pour dégonfler toutes les fausses utopies qui ne prennent pas en compte la réalité de la vie, et tous les rationalistes qui sous leurs grands discours cachent une peur inconsciente de mourir. Il nous y confronte pour nous avertir : ayez conscience de ce que vous êtes, acceptez-le, c'est ainsi que vous éviterez la folie de ces pays ravagés et la folie tout court. Swift nous permet d'affronter notre fragilité collective – la peur de la fin du monde – et notre fragilité individuelle – la peur de mourir. Il nous permet de toucher à un sujet à la fois intime et politique, actuel et intemporel.

Langue et novlangue



Swift a toujours étudié la façon dont ses contemporains usaient et abusaient de la langue; pour lui, la langue est un symptôme révélateur de l'état intellectuel et moral de la nation. Avec une curiosité d'ethnologue moderne il a analysé les différents discours tenus autour de lui et a fustigé les recherches de simplification et de codification du langage de la Royal Society qui cherchait à retrouver un langage originel ou à créer un langage universel. Il voyait dans ces démarches un péril pour l'homme, pour sa nature et sa place dans le monde « a mechanical language produces mechanical men, and vice versa ». Swift perçoit que la violence faite au langage finit par se transformer en une violence en acte, et que changer les mots influe les manières de penser. Son imaginaire foisonnant est une réponse à ces tentatives d'instrumentalisation du langage et de la rationalisation en général.



Chanson de geste, 2013
160 x 180 cm
Courtesy Galerie Christophe Gaillard

Extraits de textes

DANGER FRANCHIR COURSE
SAUT COURSE HAIE
PEUR EFFRAYANT CHAIR DE POULE

PAS SÛR DE TOI TROP TIMIDE
UN PEU
PAS LA BONNE IMAGE QUI EST DE LUI
HONTE
LA HONTE TRISTESSE CACHE LA TRISTESSE
J'AIMERAI QU'ON COMPRENNE MA TRISTESSE
MA COLÈRE
PÉTER UN CABLE CONTRE QUELQU'UN
JE SUIS Allé TROP LOIN

TRISTAN CANTIN

Le ROI du PEUT-ÊTRE

S'il doute de tout, peut-être c'est un homme comme les autres.

Il n'est pas bien, il doute.
 Il voudrait être roi mais il doute... le roi du peut-être... le roi du peut-être.
 Il ne sait pas ce qu'il dit comme texte le roi du peut-être.
 Il ne sait pas, il ne sait pas.
 Il est heureux? Il est heureux?
 Il ne sait pas s'il est heureux parce qu'il doute de tout.
 Douter... douter....
 C'est le roi de Gulliver, non?
 Comment il parle le roi avec Gulliver, les yahoos, les houyhnhnms?
 On ne sait pas, en langue étrangère?
 N'être sûr de rien.
 Ne pas être sûr de ces mouvements.
 Ne pas être sûr de marcher.
 Ne pas être sûr de ce qu'on veut.
 Peut-être il voudrait plus être un homme qu'un roi.

Il doute de comment il est né avant d'être roi.
 Il doute de comment il est né avant d'être un homme.

JEAN-CLAUDE POULIQUEN

Véronica est une fleur vivace. Elle pousse au soleil mais aussi à l'ombre. C'est une plante robuste. Chaque pétale a sa couleur, un pétale pour chaque couleur de l'arc en ciel. C'est une plante robuste aux vertus médicinales.

Cette fleur-là permet de réaliser certains désirs : un désir différent par pétale.

Pour ça, on cueille la fleur le matin au lever du jour. On sépare les pétales par couleur et on les place dans des bocaux de verre. Sur chaque bocal, il y a une étiquette correspondant au remède.

L'étiquette rouge indique que le pétale rouge **soigne les problèmes psychologiques.**

L'étiquette verte indique que le pétale vert **soigne l'appétit des mangeurs difficiles.**

L'étiquette mauve indique que le pétale mauve **garantit une bonne santé.**

L'étiquette bleue indique que le pétale bleu **garantit une vue de lynx.**

L'étiquette orange indique que le pétale orange **assure la taille fine.**

L'étiquette indigo indique que le pétale indigo **permet à la peau de se couvrir sans cesse de nouveaux tatouages et de piercings.**

L'étiquette jaune correspond au pétale jaune **améliore la rapidité des gestes et des mouvements.**

Les bocaux sont amenés dans un laboratoire immense.

On ouvre les bocaux et on verse les pétales dans des cuves différentes. On appuie sur un bouton et les pétales sont pressés. L'opération est silencieuse. Une odeur tutti frutti se dégage.

Dès que le pressage est fini, on recueille le jus des pétales dans des tubes à essai. Le jus des pétales est transparent. Les quantités sont importantes. On peut produire 99 litres par jour de chaque pétale.

Dans le laboratoire, ils font des essais pour voir si ça fonctionne.

Les personnes qui travaillent dans le laboratoire se sont rendues compte que l'expérience fonctionne.

C'est vraiment des superbes beaux remèdes.

CHRISTELLE PODEUR

Le jaune aurait l'odeur du kaki et collerait aux doigts.

Le rouge aurait l'odeur du jasmin, et sur les doigts ça serait brut.

Le bleu aurait l'odeur du vermicelle, j'aime bien en manger dans les soupes.

Le bleu c'est dur, ce serait du béton.

Je mets les couleurs dans ma bouche et je les mélange avec de l'huile et de la peinture à l'eau.

Orange, vert clair, vert foncé, vert sombre, vert kaki, orange clair.

Les odeurs se mélangent, ça sent le café au lait salé, le fuel sucré, pain grillé, de la mer Méditerranée, du poisson d'Afrique, de la marée noire, l'odeur de la pêche, des huîtres amères.

Je fais plusieurs couleurs avec plein de nuances. Je les mets dans les bocaux.

Des couleurs monotones.

Le peintre me dirait que ma peinture n'est pas bonne. On ne peut pas faire de cathédrale avec ni d'illustration.

Mais on peut faire des châteaux, un musée avec ma peinture.

Il ne faut pas manger la marée noire.

Il ne faut pas manger ma peinture.

JEAN-CLAUDE POULIQUEN

Nous passâmes ensuite à l'Institut des langues, où trois professeurs discutaient sur les moyens de perfectionner celle de leur propre pays.

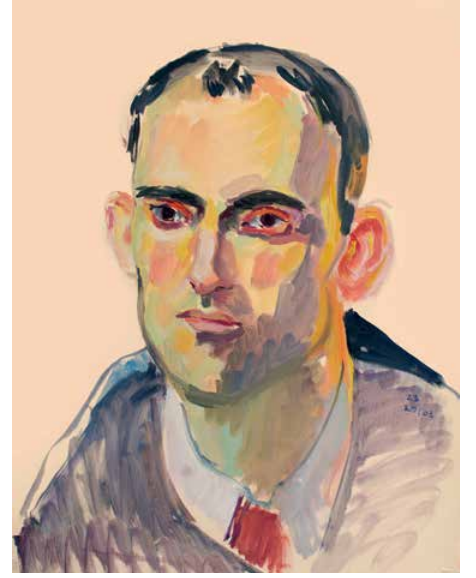
Le premier projet était de rendre la phrase plus concise, en ne gardant qu'une syllabe des mots qui en comportent plusieurs, et en supprimant les verbes et les qualificatifs, puisque seuls les noms correspondent à des choses existantes en réalité.

L'autre proposait d'abolir tous les mots quels qu'ils fussent, car les santés y gagneraient aussi bien que la concision. N'est-il pas indéniable que chaque mot que nous disons contribue pour sa part à corroder et à débiliter nos poumons, et par conséquent à raccourcir notre vie ? On peut donc envisager une autre solution : puisque les mots ne servent qu'à désigner les choses, il vaudrait mieux que chaque homme transportât sur soi toutes les choses dont il avait l'intention de parler. Et cette invention se serait certainement imposée, pour le plus grand bien-être physique et intellectuel des gens, si les femmes, conjurées en cela avec le bas peuple et les illettrés, n'avaient menacé de faire une révolution. Elles voulaient conserver le droit de parler avec la langue, à la façon de leurs aïeux ; car le vulgaire fut toujours le pire ennemi de la science. Nombreux sont cependant, parmi l'élite de la pensée et de la culture, ceux qui ont adopté ce nouveau langage par choses. Ils ne lui trouvent d'ailleurs qu'un seul inconvénient : c'est que, lorsque les sujets de conversation sont abondants et variés, l'on peut être forcé de porter sur son dos un ballot très volumineux des différentes choses à débattre, quand on n'a pas les moyens d'entretenir deux solides valets à cet effet. J'ai souvent rencontré deux de ces grands esprits, qui ployaient sous leurs faix comme des colporteurs de chez nous : quand ils se croisaient

dans la rue, ils déposaient leurs fardeaux, ouvraient leurs sacs et conversaient entre eux pendant une heure, puis ils remballaient le tout, s'aidaient à soulever leurs charges et prenaient congé l'un de l'autre. Pour les conversations courantes, on peut se contenter d'accessoires transportés dans les poches ou sous le bras, et, chez soi, chacun dispose évidemment du nécessaire. Dans la pièce utilisée comme parloir, tous ont à portée de la main les mille choses utiles pour alimenter ce brillant type de conversation. Ce système comporte un autre avantage important, c'est d'avoir mis au point une sorte de langage universel, à l'usage de toutes les nations civilisées, car les différents outils et instruments y sont généralement identiques, ou du moins fort semblables, de sorte que leur mode d'emploi est compris de chacun. Aussi, les ambassadeurs seront à même de converser avec les princes étrangers ou leurs ministres, tout en étant complètement ignorants de leur langue.

**« Voyage à Balnibarbi »,
Les Voyages de Gulliver (1726),
Johnathan Swift**

Œuvres complètes, trad. É. Pons,
Gallimard, La Pléiade, 1965



L'équipe artistique

Catalyse, les comédiens et comédiennes

Troupe permanente implantée au Centre National pour la Création Adaptée à Morlaix, Catalyse poursuit un même chemin d'exigence artistique et d'approfondissement du talent singulier des comédiens et comédiennes handicapés mentaux, mené, depuis 1994, par la compagnie le Théâtre de l'Entresort.

Le Théâtre de l'Entresort a été fondé à Morlaix en 1994 autour du travail de la metteure en scène Madeleine Louarn. Depuis son origine, l'Entresort a lié son existence à l'association Les Genêts d'Or. Depuis 1963, Les Genêts d'Or s'engagent, dans le Finistère, pour la prise en charge et l'accompagnement de personnes en situation de handicap tout au long de la vie. Elle est à l'origine avec le Théâtre de l'Entresort du développement de l'atelier Catalyse. La pratique théâtrale de ce groupe formé d'hommes et de femmes handicapés mentaux s'est intensifiée progressivement, devant l'intérêt que le milieu artistique comme le public ont su lui porter.

Dès 2020, le Centre National pour la Création Adaptée remplace le Théâtre de l'Entresort dans le partenariat avec les Genêts d'Or et pérennise cet accompagnement en étant le producteur délégué de toutes les créations de la troupe Catalyse.

La troupe permanente Catalyse:

Comédien – **Tristan Cantin**

Comédienne – **Manon Carpentier**

Comédien – **Guillaume Drouadaine**

Comédienne – **Christelle Podeur**

Comédien – **Jean-Claude Pouliquen**

Comédien – **Sylvain Robic**



Madeleine Louarn – co metteuse en scène

À l'âge de 22 ans, Madeleine Louarn devient éducatrice spécialisée dans un ESAT (Établissement et Service d'Aide par le Travail) et signe peu après, son entrée dans le monde du théâtre par la pratique de la mise en scène avec des acteurs en situation de handicap mentale. Elle apprend le théâtre en le faisant, convaincue par son pouvoir d'émancipation, persuadée que la question de l'Art, la question du Beau peuvent devenir celle de tous, quels que soient les individus, leur histoire, leur extraction, leurs déficiences.

« Ces acteurs, hommes et femmes vivant à l'ESAT des Genêts d'Or à Morlaix sont les principales raisons du choix de vivre à Morlaix. Avec eux, je suis venue au théâtre, avec eux je poursuis l'histoire. Ils ont alimenté une grande partie de mes questions et sont aujourd'hui des acteurs exemplaires et uniques. Leur présence, leurs corps opaques portant traces de blessures témoignent de la réactivation incessante de leurs propres limites. Chaque pas, chaque mot, chaque geste est marqué par le sceau de la non-évidence. De même, la conscience incertaine donne une perception du temps très instinctive et concrète qui est un atout remarquable pour un acteur. On y voit l'acteur se débattre avec la représentation, jusqu'à l'impuissance de vivre. On y voit la réalité se dissoudre, aux prises avec un rêve, un cauchemar. »

Pour Madeleine, les créations sont des aventures collectives mais les réceptions se vivent toujours de façon individuelle. La représentation dramatique est un lieu d'éveil qui ouvre une brèche, porte en lui à la fois un effet de révélation et un mécanisme d'élévation, quelque chose de l'ordre de l'aspiration qui fait que l'on prend conscience que le monde peut être envisagé autrement — pas seulement à travers nos propres limites.

Jean-François Auguste – co metteur en scène

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jean-François Auguste crée en 2007 la compagnie For Happy people & Co dont il est directeur artistique. Il s'empare des écritures de Thomas Middleton, Frédéric Vossier, Marc Lainé, Sade, Loo Hui Phang, Christophe Blain... Il est artiste associé à la Comédie de Caen, CDN de Normandie 2019-2021.

Il a joué en tant qu'acteur dans les mises en scènes de Marcial Di Fonzo Bo; Bruno Geslin; Pierre Mailliet; Jan Fabre; Pascal Rambert; Jean-Baptiste Sastre; Marc Lainé; Joël Jouanneau; Marie Rémond... Il a tourné pour le cinéma et la télévision dans *120 battements par minute* de Robin Campillo; *Ainsi soient-ils* saison 3 de Rodolphe Tissot; *Djinns* de Hugues Martin; *La chambre obscure* de Marie-Christine Questerbert, *Une promesse* de Jean-Loup Hubert.

Jean-François Auguste a donné des stages de pratique théâtrale à l'École des Teintureries à Lausanne, au CEPIT de Noisiel et intervient à l'École du TNB auprès de la promotion 10 avec Madeleine Louarn et les comédiens et comédiennes de Catalyse.

« Différents éléments nous ont à nouveau rapprochés: nous aimons travailler ensemble, partager nos expériences, et nous avons la conviction que nous sommes toujours plus intelligents et plus forts à plusieurs. »

Alice ou le monde des merveilles, il y a 10 ans, signait la première co-mise en scène de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste avec les acteurs de Catalyse. Les collaborations artistiques communes se sont poursuivies au long des années.

Hélène Delprat – plasticienne

Inspirée par la littérature (*Les Métamorphoses d'Ovide*), le cinéma (*Les Enfants terribles*), ou encore la radio, Hélène Delprat développe au travers d'une pratique quotidienne à laquelle participent à la fois le dessin, la peinture, la photographie, les archives, ou la vidéo, un travail plein d'auto-dérision, sorte de « livre d'heures » à la fois grinçant et sensible dans lequel se mêlent fiction et documentaire. Elle aime l'idée de la mort drôle, monstrueuse, extravagante, mélancolique... Ses interviews vraies ou fausses, ses dessins radiophoniques et ses collections d'articles complètent cette sorte d'inventaire d'un monde fait de hasard et de programmation. Son travail est tout autant traversé par les questions de l'enregistrement, de la mémoire, de l'identité, que du voyage. Hélène Delprat enseigne le dessin aux Beaux-Arts de Paris depuis 2014.

« Il faut le voir. C'est ce que je dirais. Le voir pour le croire. Qu'est-ce que ce miracle ? Des personnes bien différentes de nous là sur un plateau de théâtre, et qui travaillent sans nos logiques et parfois si. Pas si facile d'en parler.

Que cela puisse exister / ces acteurs étranges, ces metteurs en scène et éducateurs, ce groupe, est incroyable... Jamais je n'ai cessé en les observant ensemble ou seuls (ensemble et pourtant seuls) d'être étonnée, émue, bouleversée. Et quels moments passés à travailler et à rire tant ils sont inattendus, vivants, ingénus ou graves. Inquiets aussi, et exigeants. Exigeants dans leur vie, sauvés par le théâtre. Catalyse est incroyable. »

Leslie Six – dramaturge

Après des études de Lettres Supérieures et un DEA d'Études Théâtrales à Censier (Paris III), Leslie Six intègre en 2002 l'école du TNS en section dramaturgie. Elle a été dramaturge sur les spectacles de Christophe Rauck, assistante à la mise en scène de Stéphane Braunschweig sur *L'Enfant rêve* de H. Levin, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Tartuffe* de Molière et de Lukas Hemleb sur *La Marquise d'O.* de Kleist. En parallèle, elle dirige des ateliers d'écritures à caractère social : avec le Théâtre National de la Colline (atelier d'écriture et de jeu destiné au public d'associations de réinsertion de l'Est parisien, intervenante dans le cadre des « Écritures contemporaines au lycée ») ; avec le TGP et le Centre Intercommunal de Créteil (atelier d'écriture destiné aux patients de l'Unité de Pathologies Professionnelles) ; avec la Scène 61 (Scène Nationale d'Alençon)... Elle est également lectrice du comité de lecture du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis et du TNS.

En 2018, elle a été coordinatrice éditoriale du site internet du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers.

« Quand des gens travaillent ensemble ou partagent un processus de création, des mondes se rencontrent, on peut se laisser bouger ou transformer, sortir de ses projections ; il n'y a pas de chemin unilatéral de l'artiste vers la personne handicapée ou fragile mais une possibilité d'échange, d'enrichissement mutuel. C'est une exploration des rapports humains, à un endroit bien particulier : un endroit qui réunit ceux qui éprouvent la nécessité de créer pour appréhender leur angoisse face à la réalité. »

Pierre Chevallier – dramaturge

Après un master de philosophie, Pierre Chevallier intègre l'École du TNS en dramaturgie (groupe 42). Il y travaille entre autres avec Dominique Valadier, Arpad Schilling et Thomas Jolly. Depuis sa sortie d'école, il travaille régulièrement avec Madeleine Louarn ainsi qu'avec de multiples compagnies, tant pour des accompagnements d'auteur (Guillaume Cayet) que pour des projets d'adaptation de roman (*Le temps où nous chantions*, Frédéric Laforgue) ou de dramaturgie (*Ce qu'on attend de moi*, Jeanne Desoubreaux).

Alain Mahé – compositeur, improvisateur

Alain Mahé compose des musiques électroacoustiques et électroniques. Il crée le groupe Bohème de chic et depuis joue ou compose avec Jean-François Pauvros, Carlos Zingaro, Carol Robinson, Kamal Hamadache, Thierry Madiot, Pascal Battus, Emmanuelle Tat, Patrick Molard, Keyvan Chemirani, Dorothée Munyaneza, Hélène Breshant, Bao Luo, Erwan Keravec, Poline Renou, Mieko Miazeki... Compose *La marée fait flotter les villes* – Paul Klee. Il réalise des pièces radiophoniques : *Chien de feu*, *La marée fait flotter les villes*, (*pour un*) *Paso Doble* (sonore) avec Kaye Mortley. Alain Mahé compose musiques et créations sonores pour le spectacle vivant. Il a travaillé avec les metteurs en scène François Tanguy et Carlotta Ikeda, Ko Murobushi, François Verret, Emanuela Nelli, Josef Nadj, Cécile Borne, Dorothée Munyaneza, Chloé Moglia, le peintre Miquel Barcelò et Josef Nadj sur *Paso Doble*, Nan Goldin sur *Sœurs saintes & Sybilles* et *Scopophilia*. Compose la musique des *Aveugles* de Daniel Jeanneteau co-produit par l'ircam, collabore aux spectacles et films de Pierre Meunier dont *Le Tas*. Il a participé à la naissance du projet collectif *Ultimo Round*, compose et joue avec le plasticien Michel Caron et le dessinateur Vincent Fortemps.

**Entresort | Centre national
pour la création adaptée**

39-41 quai du Léon | 29600 Morlaix
T. 02 98 63 20 58
contact@entresort.net
www.entresort.net

For Happy People & Co

47 rue de la Villette | 75019 Paris
forhappypeopleandco@live.fr
www.forhappypeopleandco.com